
LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT, *Avant que les ombres s'effacent*

Elena Pessini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/12263>

DOI : 10.4000/studifrancesi.12263

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 179-180

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Pessini, « LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT, *Avant que les ombres s'effacent* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 04 juillet 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/12263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.12263>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT, *Avant que les ombres s'effacent*

Elena Pessini

RÉFÉRENCE

LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT, *Avant que les ombres s'effacent*, Paris, Sabine Wespieser éditeur, 2017, 294 pp.

- 1 «Aux réfugiés d'hier et d'aujourd'hui». Une des trois phrases en exergue qui introduisent le dernier roman de l'écrivain haïtien Louis-Philippe Dalembert résume dans sa brièveté les intentions de cet ouvrage. Le lecteur effectue, au fil des pages, une plongée dans le passé historique du vieux continent européen, revit les événements dramatiques liés au deuxième conflit mondial et, en même temps, le regard est constamment tourné vers une actualité qui n'est pas directement nommée et évoquée mais qui est présente et brûlante. On pourra lire l'histoire du Dr Ruben Schwarzberg et de sa famille comme l'histoire de ces communautés juives d'Europe de l'Est qui ont été directement victimes de la folie d'une idéologie totalitaire et raciste. À travers le parcours de ce groupe familial, ou mieux d'une tribu, d'une famille au sens large du terme qui inclut parents, enfants, grands-parents, oncles et tantes, l'écrivain fait revivre des événements qui font tristement partie de notre Histoire: la nuit de pogrom du 9 novembre 1938, la réalité des camps (Buchenwald en Allemagne mais aussi Argenteuil en France), l'errance spectrale du paquebot *Saint Louis* avec son chargement de Juifs refoulé sur les côtes cubaines, américaines et anglaises. L'Histoire a brouillé les cartes du destin des Schwarzberg qui auraient pu continuer à vivre paisiblement en Pologne, à Lods, grâce à l'activité de fourreur du patriarche Néhémiah qui nourrissait et faisait prospérer toute la famille. C'est au contraire l'exil qui a très rapidement caractérisé leurs existences, de Lods à Berlin, et ensuite aux quatre coins de la planète, séparés physiquement les uns des autres, pour essayer d'échapper à l'emprise de la haine antisémite. Et déjà dès les premières pages l'écriture magistrale de Louis-Philippe Dalembert séduit le lecteur par son efficacité dans la description d'un milieu, d'une

demeure, d'un groupe familial soudé mais diversifié, dans la mise en place des personnages que nous allons suivre tout au long du livre. L'histoire de Ruben Schwarzberg relie les trois grands volets du récit, chacun empruntant son titre à des lieux géographiques éloignés les uns des autres: Berlin, Paris, Haïti. Tout lecteur un tant soit peu curieux ne pourrait, nous semble-t-il, s'empêcher de se demander ce qu'Haïti peut bien avoir affaire avec le récit de la diaspora juive au moment de la seconde guerre mondiale. Tout l'enjeu du livre tient bien dans la réponse à cette question, véritable révélation pour bon nombre de ceux qui liront *Avant que les ombres s'effacent*, d'un fait historique: à travers un décret datant du 29 mai 1939, Haïti a offert la possibilité et le droit à tout Juif qui en aurait fait requête la possibilité d'obtenir la nationalité haïtienne ainsi qu'une protection dans l'île caraïbe. C'est cette aubaine qui s'offrira à Ruben Schwarzberg, débarqué du *Saint Louis*, désireux de quitter une Europe mortifère et convaincu, dans un premier temps, de rejoindre une partie de sa famille aux États-Unis. À Paris, accueilli et protégé par la communauté haïtienne vivant dans la capitale française, il fera sa demande et obtiendra sa nouvelle nationalité qui lui permettra d'aller vivre le reste de son existence dans l'île autrefois nommée La Perle des Antilles. La force du roman se joue autour de deux sensations, apparemment contradictoires, qu'éprouve le lecteur au fil des pages. Avant tout une impression de vertige provoquée par les constants déplacements dans l'espace des personnages, des déplacements directement vécus ou racontés indirectement, l'Europe, l'Amérique, les Caraïbes, la Palestine où la tante de Ruben, Ruth, décide de se rendre au moment où il s'agit de fuir les persécutions. Au vertige spatial des péripéties vécues par les personnages qui les voient tantôt attablés à un repas de noce de la communauté juive polonaise, tantôt en train de déguster un plantureux petit-déjeuner haïtien dans un appartement parisien, s'ajoute un vertige temporel que déclenchent les allers retours entre le passé de Ruben Schwarzberg et le présent du vieux médecin qui accepte de raconter sa vie à la petite-fille de sa tante Ruth, venue avec les secours internationaux, prêter main forte sur l'île ravagée par le séisme de 2010. Bien que le lecteur éprouve un véritable plaisir à se laisser transporter par ce tourbillon, il n'a jamais l'impression d'être abandonné à une errance sans boussole. C'est toujours guidé par la main de maître de l'écrivain qui sait savamment agencer son récit qu'il enjambe les mers qui séparent les continents.

- 2 Les habitués des romans de Dalembert reconnaîtront les constantes de son écriture: la force des personnages féminins dont il nous présente ici une galerie particulièrement réussie (la mère du protagoniste Ruben, Judith, la tante Ruth, mais aussi Marie-Carmel, la femme-jardin que le médecin rencontrera à Paris et qu'il l'initiera aux plaisirs érotiques, celle qui deviendra son épouse, Sara, haïtienne d'origine palestinienne, etc...), la réflexion autour des thématiques liées au déracinement, à l'errance, à l'exil, au voyage, l'importance et le rôle de la mémoire. Une mémoire collective et personnelle que l'écrivain a parfois le devoir de solliciter et de réactiver. L'opération n'est pas toujours aisée et immédiate, les réticences de Ruben Schwarzberg qui préfère pendant des années, maintenant qu'il habite Haïti en citoyen libre, taire son passé expriment une pudeur, l'hésitation et la crainte de transformer ce qui apparaît souvent comme innommable en récit. Toutefois, Ruben choisira de se confier et de transmettre ses secrets à une jeune parente, avant justement que les ombres s'effacent – le titre est emprunté au Cantique des Cantiques –, avant que ne tombe un silence définitif. La déclaration à travers laquelle le Dr Schwarzberg explicite son choix et révèle les raisons qui l'ont poussé à recourir à la confiance nous paraît se superposer parfaitement aux

intentions qui ont sans doute animé les intentions de l'écrivain lui-même, au moment où il a décidé de faire sortir de l'ombre les faits qui sont racontés dans ce très beau roman: «Mais au-delà de ces gens, dont la mémoire avait déjà trouvé écho dans le monde entier – même s'il y en avait encore d'assez haineux pour nier l'évidence –, s'il avait accepté de revenir sur cette histoire, c'était pour les centaines, les millions de réfugiés qui, aujourd'hui encore, arpentent déserts, forêts et océans à la recherche d'une terre d'asile. Sa petite histoire personnelle n'était pas, par moments, sans rappeler la leur. Et puis, pour les Haïtiens aussi. Pour qu'ils sachent, en dépit du manque matériel dont ils avaient de tout temps subi les préjudices, du mépris trop souvent rencontré dans leur propre errance, qu'ils restent un grand peuple. Pas seulement pour avoir réalisé la plus importante révolution du XIX^e siècle, mais aussi pour avoir contribué, au cours de leur histoire, à améliorer la condition humaine. Ils n'ont jamais été pauvres en générosité à l'égard des autres peuples, le sien, en particulier. Et cela, personne ne peut le leur enlever» (p. 201).